

## PROFILS HEROÏQUES.

LE MARÉCHAL FABERT.

Fils d'honnêtes bourgeois de la ville de Metz, et simple volontaire d'abord, Fabert s'éleva par son seul mérite aux premiers grades de l'armée. En 1613, Fabert, à peine âgé de 14 ans, se présentait au capitaine des gardes françaises, pour être admis dans son régiment.

Mais vous n'y pensez pas, mon ami, dit en souriant l'officier, vous, si jeune, attendez au moins que vous ayez au menton quelque poil follet, et alors on verra.

—Capitaine, dit résolument Fabert, est-ce la barbe qui fait le soldat? est-ce la moustache qui donne le courage?

—Oh! pas précisément!

—Ou bien, est-ce ma taille qui vous inquiète? Il est vrai que sous ce rapport je laisse à désirer; mais je me dépêcherai de grandir et, en attendant, je tâcherai de vous dédommager d'une autre façon! Peut-être avez-vous peur que le sabre me gêne et que le mousquet semble trop lourd à mon bras! eh bien! vous allez voir.

Et avisant un fusil, il se mit à le manœuvrer avec un aplomb dont le vieil officier fut enchanté. Fabert lut la satisfaction dans ses regards; et, en le voyant sourire, il ne douta point qu'il eût gagné sa cause; aussi déposant l'arme, il lui dit:—Eh bien! mon capitaine, c'est convenu, n'est-ce pas? je reste. Le brave officier ne sut pas dire: Non! Et Fabert entra comme simple soldat dans ce corps d'élite.

Jamais aucun péril n'étonna Fabert, et l'on admira son sang froid intrépide dans mille circonstances.

\* \*

En 1640, Richelieu, décidé à entreprendre le siège d'Arras, demanda à Fabert, alors capitaine des gardes françaises, s'il connaissait un homme qui, pour 300,000 francs, oserait traverser l'armée ennemie, se glisser dans la place, la reconnaître et rendre un compte exact, à son retour, des forces de la garnison.

—Monseigneur, répondit Fabert, je ne connais personne qui soit disposé à se charger pour de l'argent d'une pareille mission, mais je connais quelqu'un qui le fera pour rien; ce quelqu'un, c'est moi.

\* \*

Le dévouement de Fabert pour la patrie et pour le roi n'eut hésité devant aucun sacrifice.

Louis XIV, à tous les honneurs par lesquels il s'était plu à récompenser les services du héros, ajouta, comme une sorte de retraite, le gouvernement de Sedan. Fabert fit réparer à ses propres frais les fortifications, qu'il compléta par de nouveaux ouvrages. Ses parents se plaignaient de ces dépenses, lui reprochaient de prodiguer ainsi une fortune qu'il devait conserver à sa famille.—Fabert, leur répondit, si pour empêcher qu'une place que le Roi m'a confiée ne tombât au pouvoir des ennemis, il fallait mettre sur la brèche ma personne, ma famille et tout mon bien, je ne balancerais pas un moment à le faire.

\* \*

Fabert mourut à Sedan, âgé seulement de 63 ans. Dans sa maladie qui fut longue et douloureuse, il ne démentit pas la fermeté de son caractère; et sa mort, fut comme sa vie, celle d'un héros chrétien. Un jour, il demande un livre de piété, en priant qu'on le laisse seul.... Quelque temps après, on le trouva mort, à genoux, son livre de prière ouvert près de lui au psaume *miserere* (1662.)

BOUNIOU.

## MAXIMES.—CONSEILS.

Il est des jeunes personnes qui restent silencieuses et froides dans leur famille, parce qu'à leur avis on n'a rien à se dire quand on vit toujours ensemble. Qu'elles sont à plaindre de ne pas mieux apprécier tout ce qu'il y a de charmes dans ce cercle intime qu'on appelle la famille! N'est-ce pas là que le cœur s'alimente à une source inépuisable de pensées, de sensations si douces que celui qui les éprouve y trouve son bonheur?

\* \*

Les jeunes personnes doivent s'appliquer surtout à être attentives, aimables, prévenantes pour leurs frères et leurs sœurs, ces premiers amis de leur jeune existence. Elles ne doivent jamais être, avec eux, sèches, diffices, épilogueuses, telles, en un mot, qu'elles rougiraient de le paraître aux yeux du monde. Pourquoi, par exemple, s'arracher entre sœurs ou entre frères un livre qui plait, une place commode; ou se disputer à qui ne se dérangera pas pour rendre un service à ses parents?.... Est-là s'aimer?

ERRATUM.—Dans le conte en vers de M. Stevens, page 7, 2e. colonne, ligne 51, lisez: Nécessité, l'ingénieuse; et ligne 76, lisez: Le vôtre, par exemple, ah bateau! ça c'est bon.

## ENIGME.

Je suis l'aîné d'une grande famille;  
Je parais dans l'année, non dans les mois;  
Je suis dans la chaleur et la glace à la fois;  
Ma race, en tout pays fourmille.  
De mon talent vous serez peu surpris  
Quand vous saurez que ma présence  
Est indispensable à la France,  
Que sans moi Paris serait pris.

## L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE

PAROISSIAL

REVUE HEBDOMADAIRE

Publiée par

J.-B. ROLLAND &amp; FILS

6, Rue St. Vincent

MONTREAL.

ABONNEMENT: \$2 par année payable d'avance.

Des Presses à Calorique d'Eusèbe Senécal, 4, Rue St. Vincent.